

COMPAGNIE
Marizibill

Bazar monstre

UN AUTRE CHEMIN, À EXPLORER DÈS 4 ANS
UN VOLET DU TRIPTYQUE CRÉATURES



CR&ATURES
TRIPTYQUE

BAZAR MONSTRE

Une production de la Compagnie Marizibill

Conception, écriture et mise en scène : Cyrille Louge

Interprétation : Cécile Mazéas ou Francesca Testi

Création des marionnettes : Carole Allemand & Francesca Testi

Costume : Maïna Thareau

Musiques empruntées à : Alexandre Desplat, Jerry Goldsmith, Heather McIntosh, Ennio Morricone, Meredith Monk, Jonny Greenwood, Giora Feidman

Durée : 35 min.

Accessible au public non francophone

Metteur en scène : Cyrille Louge
cyrille.louge@compagniemarizibill.fr

www.facebook.com/CompagnieMarizibill
www.compagniemarizibill.fr

Graphisme : Joséphine Busquère - jbusquere@yahoo.fr

Avec l'aide à la production d'Arcadi Ile-de-France
Avec le soutien de la Comédie de l'Est – Centre Dramatique National d'Alsace
(Colmar 68), du Théâtre Paris-Villette (Paris 75),
La NEF – Manufacture d'utopies (Pantin 93),
du Théâtre de l'Abbaye (Saint-Maur 94),
des villes de Villeneuve-le-Roi (94), Savigny-sur-Orge (91),
Crépy-en-Valois (60), Montreuil (93)



Bazar monstre

Quand un petit être comme ça, difforme et différent, fait irruption dans votre vie, ça y met... un bazar monstre. Tout est chamboulé.

On était sûr que notre enfant, notre bébé, notre création, serait beau, beau comme notre plus joli rêve, et aimable, aimable au point d'être aimé à la folie. Complètement, totalement.

Et voilà que non, il est laid, laid comme un cauchemar. Voilà qu'il a mis dans notre vie un bazar monstre. Même si, après les batailles, les tristesses et les rires, après l'évitement, le rapprochement, l'apprivoisement, c'est un bazar monstrueusement beau.

Car même lorsqu'il s'en va, c'est le vide qu'il laisse, qui fait alors un bazar monstre.

La manipul-actrice invite le public dans son atelier. Un drôle de labo, avec une étonnante machine-matrice pour fabriquer les marionnettes. Une sorte de maternité, aussi, car c'est ici qu'elle met au monde ces petits êtres qui sont un peu comme ses enfants. Des ingrédients, tout un processus fait de patience et de précision, et voici de jolies marionnettes, agréables et délicates. Tout le monde est content.

Seulement voilà, parfois, rien ne se passe comme on l'imaginait. Et quand il arrive, lui, le non-prévu, le non-voulu, si laid, si dégoûtant-repoussant-répugnant, si mal fichu... même sa « maman » ne veut pas le toucher.

Et pourtant, il y a quelque chose en lui de... touchant. Et pourtant... il est là.

Mais rien n'est là pour lui. Il ne rentre pas dans les cases prévues et dès qu'il touche quelque chose, il salit, il casse, il fait tomber.

Alors que va-t-elle faire de lui ? Elle ne peut quand même pas le jeter. Mais comment manipuler un personnage qui la dégoûte ?

Et qu'en pensent ses « frères et sœurs » ? Qu'en pense le public – petits et grands ?

Et vous, oseriez-vous le toucher ?



Note de mise en scène

« Une poétique de la mise au monde. »

Le décor de ce drôle de labo est très épuré, d'une beauté harmonieuse et très propre, tout en crème et blanc laiteux. Au centre du plateau, un grand rond blanc. A l'intérieur de ce rond, trois pôles forment le triangle d'une improbable et étonnante machine-matrice, avec laquelle la manipul-actrice va fabriquer « en direct » ses marionnettes. Tout le processus est à la fois virtuel et d'une grande précision : lorsqu'elle la met en route, une musique comme une horlogerie mélodieuse s'allume et s'allume avec elle l'imagination du spectateur. La manipul-actrice tourne des manivelles, pousse des boutons, ouvre des trappes et tire des fils, tous imaginaires, elle surveille, elle alimente, elle contrôle et pour finir, elle doit s'impliquer physiquement pour mettre au monde ces jolis petits êtres de mousse. Nous assistons à un processus à la fois drôle et émouvant, entre création et enfantement, comme une poétique de la mise au monde.

Un soin particulier est apporté à l'accueil du public. Les recommandations d'usage sont faites à l'extérieur et lorsqu'il rentre dans la salle, accueilli par la manipul-actrice, le spectateur pénètre dans un univers à part. Il est déjà dans le spectacle. Des « bips », des bruits de bulles et de tuyauterie, la machine-matrice est déjà en route, presque prête. La présence du public fait partie du processus : ils sont les visiteurs du labo, et ce qui arrive est en direct. La naissance est un acte social et la présence du spectateur fait de la rencontre entre la protagoniste et le freak une relation triangulaire. D'autre part, le grand nombre de marionnettes « normales » déjà présentes dans le décor, et révélé peu après le début du spectacle, permet de donner, face au petit Bazar, la sensation du groupe et de la normalité établie par lui.



Un choc esthétique

Les personnages qui naissent sous nos yeux ne sont pas des répliques de l'être humain mais de jolies et harmonieuses figures qui l'évoquent. Ce ne sont pas non plus des clones : elles sont toutes



faites sur le même modèle mais possèdent chacune leur personnalité. Elles permettent au petit spectateur à la fois l'identification facile et agréable, et la distance nécessaire. Et c'est à partir d'elles aussi que se mesure la différence incarnée par le petit « monstre ». Le surgissement de Bazar, le petit « freak », y est un choc esthétique. Il apparaît raté et pas fini : une trop grosse tête et un trop gros pied, une jambe et un bras en moins, et encore ici ou là l'angle d'un cube de mousse qu'on n'a pas fini de tailler. Alors de prime abord, s'il est vilain, on pense qu'il est méchant. Mais il révèle aussi très vite une personnalité terriblement attachante...



Cet attachement va être exacerbé lorsqu'un peu plus tard, alors que Bazar et sa manipul-actrice avaient commencé à s'appivoiser, le petit monstre disparaît. Lorsqu'il n'est plus là, lorsque d'une certaine façon il « meurt », il fait place au manque et aux regrets. Souvent, hélas, on ne goûte ce que l'on avait ou ce que l'on a vécu que lorsque cela n'est plus... Dans une salle vide, tout résonne plus fort.

Or c'est très tôt que l'on est confronté à la perte ou à la mort : celle d'un doudou, d'une maison, d'un chat ou d'une grand-mère. Ici, les petits spectateurs – et chaque spectateur – pourront recon-

naître une situation familière mais avec l'objectivation salutaire qu'offre la fiction : le chagrin et le désarroi de la marionnettiste sont donnés à voir, sans drame mais sans détours. On n'est jamais seul à se sentir très seul...

Le lien à ce qui nous dégoûte et nous fascine à la fois, est un chemin.

Ce chemin obscur, Bazar monstre propose au petit spectateur de le défricher, dans le rire et les émotions, main dans la main avec la manipul-actrice. En mettant en scène l'entrée du public et en intégrant la présence du public au spectacle, en dépassant le rapport frontal qui sépare le public de la scène, elle se met en dialogue permanent avec les petits spectateurs, et c'est ensemble qu'ils seront dégoûtés, attendris et émus, c'est ensemble qu'ils feront ce chemin, donc, pour dépasser l'appréhension et découvrir ce qu'il y a au-delà.

Bazar monstre propose une fin à la fois très ouverte et très concrète. Lorsqu'y survient un nouveau petit « monstre », un autre « autre », on a alors tout juste le temps de le découvrir et c'est un appel à l'imagination : que va faire la marionnettiste cette fois-ci ? Comment allons-nous réagir, nous ? Si nous avons à imaginer la suite, comment verrions-nous cette nouvelle rencontre ? Le rejet encore ou bien un goût nouveau pour la découverte et l'inconnu ?



Le monstre étonne et dégoûte,

il fascine, il fait peur et il fait rire. Comme tout ce qui est hors-norme, comme toute altérité radicale, il nous provoque, nous dé-range et nous interroge. L'écho de ces questions en nous est même si fort et si profond que nous ne nous doutons pas nous-mêmes, à moins de s'y pencher, de la portée de ses ondes.

À l'âge où se tresse notre grille de lecture et de ressenti du monde, à l'heure où l'on en apprend la grammaire, où se dessinent et s'installent les premières peurs, les premiers goûts, les premiers amours, que savons-nous du monstre et de la normalité ? Pourquoi le rejet, la peur, la violence, pourquoi le dégoût ?

Ce ne sont pas tant des réponses que ces questions appellent mais bien davantage un espace au sein duquel elles pourront se formuler et s'épanouir, où elles pourront être mises en scène et observées. Car c'est dans l'alcôve du non-dit et du refoulé que, très tôt, elles fermentent et empoisonnent. Ensemble, posons-les, regardons-les, approchons-les.

Au-delà du rapport au monstrueux, Bazar monstre peut aussi permettre d'approfondir une réflexion présente plus en filigrane : Pourquoi on aime et qu'est-ce qu'on aime ? Aime-t-on quelqu'un – un amant, un enfant – parce qu'il est beau ? Parce qu'il est parfait – avec même cette foule de défauts qui le rendent encore meilleur ? Ou simplement parce qu'il est lui ?

« Simplement » ?? Mais est-ce si facile de savoir qui est vraiment l'autre ? Et qui aime-t-on quand on aime ? Parfois on sait aimer sans souci de la beauté : l'amour qu'on porte à son doudou n'a rien à voir avec ses qualités esthétiques...

Le « monstre » semble agiter une belle âme derrière les barreaux de sa prison de chair, tandis que le corps du beau paraît exulter d'unité.

Mais est-on vraiment plus soi-même quand on est beau que quand on est très laid ?

